



## Visite nocturne

---

*Esther J. Hervy*

*Quand on a vu la mort, on reste insensible à la fièvre.*

Proverbe algérien

Mes yeux se sont ouverts. La pièce dans laquelle je me trouve est toujours la même que celle dans laquelle je me suis endormi. Toujours la même mais je perçois pourtant quelque chose de différent, de malfaisant. Mes yeux roulent dans leurs orbites, cherchant cette présence invisible qui, j'en suis certain, se cache quelque part. Je ne vois rien pourtant, et cela n'est pas dû à la pénombre qui a envahi la pièce mais certainement à la volonté de cette entité à vouloir rester discrète. Pour mieux me surprendre quand j'arriverai enfin à glisser dans un sommeil qui, même s'il sera agité, reste indispensable. Comme toutes les nuits, je cherche où il se cache. Comme toutes les nuits, je sais qu'il est quelque part autour, rôdant et se délectant de ma terreur dont il se nourrit. Je suis de plus en plus épuisé, de plus en plus faible, physiquement certes, mais surtout psychologiquement. Il se repaît chaque nuit de mon adrénaline, des sueurs froides qui recouvrent mon corps inerte car paralysé. Je sais qu'il va finir par venir près de moi, se rapprocher jusqu'à ce que je sente son haleine fétide. Il goûtera à mes frayeurs comme bon lui semblera, se gavant ainsi jusqu'au petit matin. Il sera alors chassé par la lumière du jour qu'il déteste. Mon salut sera l'aube, seule capable de le retenir pour quelques heures. Je me mets à prier un Dieu auquel je ne crois pas, le suppliant d'accélérer le temps.

Une ombre s'est déplacée de l'autre côté de la pièce. Il est rapide ce soir, ou il ne prend même plus la peine de jouer. Peut-être est-il si affamé qu'il ne peut résister à l'idée que son festin est là à l'attendre, allongé sur un lit comme sur un plat. Le silence total ajoute à mon angoisse. Je m'efforce de rester le plus calme possible, sachant que plus mon cœur s'emballera, plus il se rapprochera. Mais je ne peux m'habituer à ce visiteur nocturne, je ne peux m'habituer à cette présence qui chaque

nuit vient me vider de mon âme. Mon esprit s'assèche au fur et à mesure que les nuits défilent, pompé par ce parasite qui a trouvé un hôte à son goût.

Ça y est, il est là. Au pied de mon lit, s'élevant de toute son immense stature. Il ne bouge pas. Il sait que je suis terrorisé. Malgré ce silence morbide, mon esprit peut percevoir son rire aigu et sournois. Il se penche vers moi, pose ses mains sur les draps. Ses mains que je ne peux voir mais que je sais longues et froides. Mes perceptions sont décuplées, mes sens sont en alerte, il va s'allonger à côté de moi et je pourrai à ce moment-là entendre sa courte respiration, et sentir l'odeur de la mort. Je le sais car il ne change pas de scénario, jamais. Il remonte doucement le long de mes jambes, ses mains caressent ma peau à travers le tissu, il effleure doucement mon ventre pour arriver à mon torse. Puis à hauteur de mon visage il s'allonge presque tendrement sans que je ne puisse rien y faire. Il y a quelque chose d'érotique dans cet acte. Comme si nous formions un couple uni dans l'horreur, la tragédie et le désespoir... Chaque nuit qui passe égrène le temps qu'il me reste à vivre. À chaque seconde la folie s'insinue un peu plus en moi, jusqu'au moment où il ne subsistera rien de ma conscience. Une nuit arrivera où il ne partira plus seul, une nuit arrivera où il m'emportera avec lui. Son travail sera alors terminé, sa mission accomplie. J'aurai basculé de l'autre côté du gouffre.

Il n'y a qu'une question à laquelle je désire obtenir une réponse : quand ? Quand la maladie aura-t-elle finalement raison de mon existence ? Peut-être ce soir, peut-être demain... Il est toujours là et ma respiration saccadée trahit la peur de sa dernière visite, promesse que tout sera fini pour moi. Je n'ai plus qu'une chose à faire : attendre et accepter.